

ÉTIENNE, ALBERT-AIMÉ (1870-1941)



ETIENNE, Albert-Aimé, éminent médecin-vétérinaire, né à Pointe-aux-Trembles (près de Montréal) le 7 mai 1870, décédé à Montréal le 8 février 1941. Inhumé au cimetière baptiste d'Émileville. Il avait épousé Anna Louise Chapman à Boston MA le 20 avril 1896.

Albert-Aimé Étienne fait partie d'une grande famille franco-protestante où se retrouvent plusieurs médecins et pasteurs. L'adhésion de cette famille au protestantisme semble se situer entre 1846 et 1853. Deux sœurs Étienne, une dans la famille Étienne et l'autre dans la famille Beaudry (par alliance) se sont converties et ont alors entraîné 24 membres de leurs deux familles avec elles. Nous n'avons pu trouver la source de cette tradition, mais elle illustre bien l'engagement missionnaire de la famille dans sa nouvelle foi.

Albert-Aimé Étienne, né à Pointe-aux-Trembles le 7 mai 1870, était le fils d'Aimé-Albert Étienne (1840-1907) et Rachel-Lydie Duclos (1851-1938), cette dernière, fille d'Antoine Duclos, juge de paix à Saint-Pie, et sœur de Rieul-Prisque Duclos, historien du protestantisme français au Canada (voir sa biographie). Son père était né à Saint-Isidore de Laprairie, se trouvait déjà converti lorsqu'il habitait à Pointe-aux-Trembles en 1861 et avait déménagé à Saint-Ephrem (Bagot) l'année même de la naissance de son fils aîné. Il s'établira peu après à Saint-Pie-de-Bagot et y demeura jusqu'à sa mort en 1907.



Albert-Aimé en compagnie de sa mère Rachel-Lydie Duclos et de son père Aimé-Albert à la fin des années 1880.

La conviction religieuse faisait partie des valeurs de la famille bien qu'Albert-Aimé n'ait pas choisi de devenir missionnaire ou pasteur. Il étudia d'abord à l'école dissidente de son village avant de passer à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles, sa mère comme les Duclos étant de confession réformée plutôt que baptiste. Il entreprit alors des études avancées à la succursale de Montréal de l'Université Laval pour devenir vétérinaire.

Sa formation se situe au temps de la rivalité des écoles vétérinaires à Montréal entre 1885 et 1895. La fermeture en 1885 de la section française du Montreal Veterinary College mène Orphyr Bruneau et Victor Daubigny à fonder l'École de médecine vétérinaire de Montréal, francophone¹. Même après le départ de Daubigny pour créer sa propre école, celle de Bruneau, qui en a gardé le nom, est particulièrement connue pour l'importance de sa pratique. Son directeur invite ses étudiants à connaître avec méthode et discipline l'état pathologique des nombreux animaux. Albert Étienne profitera non seulement des études cliniques de son département, mais fréquentera aussi la clinique de la Faculté de médecine comparative de l'Université McGill. Entre les sessions, il servira d'assistant au professeur Bruneau qui a alors la réputation de détenir la plus large clientèle au Canada. Riche de cette expérience clinique et de sa réputation d'étudiant exceptionnellement habile et entièrement consacré à son art, Albert Étienne décroche haut la main son doctorat en sciences vétérinaires en 1890 et il est admis à la pratique de sa profession à vingt ans seulement dès le 28 mars.

Sans que nous connaissions les raisons de ce choix, il passe aux États-Unis dans le mouvement général de l'émigration d'alors et s'installe à Ware MA, d'abord comme inspecteur des denrées alimentaires, vraisemblablement dans le contexte de la législation de 1891 sur la viande et les animaux en vue de l'exportation. Dès 1892, il est installé au centre-ville de Ware, fait de la publicité dans le Directory & Handbook de la ville, ayant même un local particulier pour recevoir les animaux. Il y est membre du Bureau d'hygiène et y pratique avec succès la médecine vétérinaire jusqu'en 1900. Il gardera ultérieurement de ce long séjour américain un intérêt particulier pour tout ce qui touche aux États de la Nouvelle-Angleterre.

On sait qu'il prend une part active dans l'église congrégationnelle de Ware, ses convictions personnelles étant plutôt presbytériennes. C'est aussi celles de son épouse, Anna Louisa Chapman (fille de William King, commis, et de Marion McCree), native de Windsor Mills, au nord de Sherbrooke. Il se connaissait probablement depuis longtemps car, au recensement de 1880, elle loge chez Narcisse Étienne, un oncle de son futur mari. C'est pourtant à l'église épiscopale (anglicane) St-Anne de Boston qu'ils se marieront le 20 avril 1896, l'année même où elle est arrivée aux États-Unis. Cependant, ils reviendront rapidement à Ware où habite Albert-Aimé depuis six ans alors. Leur fils unique, Gérald-John, y naîtra le 26 mai 1898, deviendra commis de banque à Montréal, mais affecté d'une malformation cardiaque, il décédera subitement le 28 avril 1932, bien avant ses parents.

Albert-Aimé Étienne revient au Québec avec sa famille et se met en société avec de D^r A. Gatien afin de mieux exercer son métier à Saint-Hyacinthe. Cette entente se poursuivra jusqu'en 1906. De cette année-là jusqu'à sa mort 35 ans plus tard, il habitera Montréal. Il fonda, d'abord en partenariat avec le D^r M. G. Piché (pour les années 1906-1915), l'Hôpital Vétérinaire, de Montréal², « reconnu comme le plus parfait et le plus moderne du Dominion », selon son biographe en 1924. En effet, ces deux vétérinaires ont relevé les standards de la profession au Canada, selon cette fois l'hommage du Collège

¹ Pour le détail, se reporter à la biographie que nous avons consacrée à Orphyr Bruneau (en ligne).

² Au no 67 de la rue Drummond, son logement étant juste à côté.

des médecins vétérinaires à son décès. Jusque là, on n'accordait guère d'importance aux salles d'attente, aux bureaux et aux cliniques. Véritable révolution, par la disposition et la propreté, les leurs pouvaient maintenant rivaliser avec ceux des autres professionnels du pays, peu importe leur domaine. Leur réputation se répandit, on vint visiter leurs installations pour s'en inspirer et ils deviendront ainsi le modèle de référence.

Pendant plus de deux décennies, de 1918 à sa mort, Albert-Aimé fera équipe avec son frère cadet, Georges-Urbain, de vingt ans plus jeune que lui. Les choses avaient bien changé et la formation était maintenant unifiée dans l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal (rattachée à l'Université Laval toujours) où on pouvait obtenir son doctorat. Dès 1918, ils s'annoncent comme Etienne & Étienne, chirurgiens-vétérinaires, toujours au même endroit (le numéro en sera changé plus tard pour le 1225, rue Drummond et ils habiteront au numéro civique voisin, le 1223, chacun ayant son propre logement). Sa pratique porte particulièrement alors sur les chevaux, encore très présents même en ville, et la gent canine devenue importante dans un contexte urbain. Il faut savoir qu'en 1928, l'école de médecine vétérinaire montréalaise déménage à l'Institut agricole d'Oka dirigé par les trappistes. Comme Albert-Aimé est devenu une



sommité, il y enseignera encore au moment de sa mort. Par ailleurs, il avait même accepté dans un service parallèle d'être à cette époque juge de paix pour le district judiciaire de Montréal. En 1937, le Lovell indique que les deux frères ont ajouté une succursale vétérinaire à Verdun, rue Wellington. Après la mort de son père en 1941, Georges deviendra propriétaire de la firme et continuera de tenir actifs les deux locaux jusqu'en 1954, année où il semble prendre sa retraite. Il a près de 65 ans. Pour la première fois son logement est éloigné de son ancien lieu de travail puisqu'il habite Pointe-Claire dans l'ouest de l'Île.

Publicité extraite du Lovell 1917-1918.

Dès son retour au Québec, Albert-Aimé Étienne se consacre à des tâches liées à l'organisation de son métier. Ainsi de 1902 à 1908, il est trésorier du Collège des Médecins-vétérinaires de la Province de Québec. Puis, après une pause, en 1914, il est vice-président du même Collège. Au moment de la guerre, il sera capitaine de la sixième brigade d'artillerie du Corps vétérinaire canadien, mais ne semble pas être allé au front.

Il s'était vite distingué dans la profession par son érudition, et ses méthodes lui avaient assuré la haute estime de ses confrères. « Il a été un des premiers à comprendre l'importance de l'action en faveur des vétérinaires canadiens-français à l'étranger et sa silhouette était familière à tous ceux qui prenaient part aux congrès dont il était lui-même un des assidus depuis la première heure », dit le Collège des médecins-vétérinaires en 1941. Cette considération pour le professionnel se répand même hors de la Province et l'American Veterinary Medical Association en fait son vice-président en 1921 et en

1927, puis le gardant comme secrétaire-résident pour le Québec. Il fait également partie d'une société vétérinaire ontarienne. De plus, en 1924, il était le vétérinaire officiel de la Société de Protection des animaux de la Province de Québec, mais nous ne savons pas combien de temps il l'est resté.

De 1928 à 1936, sorte de consécration, il occupe le plus haut poste dans la profession en étant le président du Collège de médecins vétérinaires du Québec, tâche à laquelle s'est ajoutée pendant plusieurs années sa participation au Bureau des examinateurs. Autre forme d'engagement, il était membre du Bureau éditorial du *Canadian Journal of Comparative Medicine and Veterinary Science* dont il a fait partie dès sa fondation en 1937. Comme partout, il a pris cette tâche très à cœur proposant des thèmes pertinents et voyant à trouver des auteurs pour les traiter. Très apprécié de ses collègues, il ne manquait de soutenir toutes les causes qui pouvaient valoriser la profession.

Les panégyriques professionnels passent sous silence son engagement religieux, ce qui ne fut pas le cas de *L'Aurore* à son décès. « C'est une grande perte pour le protestantisme français au Canada, car il a été le bienfaiteur de toutes nos œuvres, nos églises, nos écoles missionnaires et notre journal. » Il était en effet membre du conseil d'administration de cette dernière publication. Rattaché à la paroisse Saint-Jean à Montréal, de l'Église presbytérienne à ses débuts puis de l'Église Unie à partir de 1925, il y a apporté sa contribution de diverses façons, mais nous ne sommes pas entré dans les détails.

Les hommages qui lui sont rendus à la fin de sa vie valorisent ses qualités humaines et morales.

« Ses confrères savaient reconnaître la rectitude et la vivacité de son jugement. Il sut remplir les nombreux offices qui lui furent confiés avec une grande largeur de vue.

« Maître de son art, il l'appliquait suivant les règles d'une science bien comprise. Gai, d'une ironie aimable, plein d'enthousiasme, spirituel, il était toujours prêt à l'attaque et à la riposte. Il exposait son savoir avec toute l'ardeur de ses convictions. Ce n'était ni un tiède, ni un lâche notre ami Étienne. » (Collège des médecins-vétérinaires de la Province de Québec)

« Un autre trait de son caractère que nous voulons relever est celui-ci : il était charitable dans ses jugements. Nous ne l'avons jamais entendu médire de qui que ce soit. Il aimait plutôt exagérer le bien chez les autres que d'en dire du mal. Mais il avait encore cette charité plus intime qui consiste à s'incliner devant l'infortune et à tendre une main secourable à quelques désolé, le long de la route. Bien des gens savent ce qu'ils doivent à sa charité discrète. Par exemple les élèves de la Pointe-aux-Trembles qui n'oublieront jamais sa grande bonté et les soirées récréatives qu'il organisait, chaque année, à leur intention. Quand il arrivait à l'école, c'était fête, et tout de suite, il se mettait à distribuer des friandises, d'une source qui semblait inépuisable. » (Boucher)



« Par la simplicité de ses manières, par le charme de sa conversation, par ses saillies

spirituelles, bref, par ce magnifique ensemble de dons et de qualités, par son commerce, fait de franche cordialité, de finesse d'esprit et de bonne humeur, le docteur Étienne s'était créé un cercle choisi d'amis fidèles et dévoués, heureux de goûter, en sa compagnie, les agréments et les douceurs d'une amitié précieuse. Aussi, ont-ils déposé sur sa tombe, l'hommage profondément ému de leurs regrets, de leur admiration, de leur estime et de leur reconnaissance. » (Boucher)

Le *Canadian Journal of Comparative Medicine* le salue ainsi pour une dernière fois en 1941 :

« Comment rendre hommage à Étienne, l'ami et le confrère dans la profession. Sa personnalité était faite d'un mélange heureux et inhabituel. L'enthousiasme de la jeunesse épousait chez lui le jugement équilibré et la force de caractère. Bien peu d'hommes possèdent un esprit si vif et pourtant si dépourvu de malice. Il combinait ses traits avec un humour qui le rendait capable de rire subtilement de lui-même et de ses faiblesses. Sa loyauté envers ses amis et sa profession s'alliaient tellement bien que collaborer avec lui devenait une expérience mémorable. La profession au Canada vient de perdre un de ses membres exceptionnels. Même disparu, notre honoré collègue restera longtemps dans nos cœurs » (notre traduction).

Il est décédé le 8 février 1941. Ses funérailles eurent lieu trois jours plus tard dans la chapelle Jos Wart & Co. où s'étaient rendus un grand nombre de ses coreligionnaires. Il repose maintenant dans le cimetière d'Émileville près de Saint-Pie, y rejoignant plusieurs membres de la famille Étienne.

Il laissait dans le deuil, ses deux sœurs : Mesdames Henri Joliat et Esrom Laurin et ses deux frères, le D^r Georges Étienne, vétérinaire de Montréal et Rodolphe-Louis Étienne, fermier de Saint-Pie. Son épouse lui survivait. (Voir la constellation familiale ci-dessous).

16 mars 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Arbre franco-protestant par Richard Lougheed et Family Tree par Russel Etienne et Généalogie du Québec (en ligne), Mariages du Massachusetts, 1896 (Ancestry).

***, *Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, 4^e édition (1924), « Albert-Aimé Étienne », p. 377 (photo).

*** *Canadian Journal of Comparative Medicine and Veterinary Science*, vol. V n^o 2, février 1941, contient deux articles différents, un en version française, « A la mémoire du Docteur Albert A. Étienne » dans des perspectives canadiennes-françaises, p. 32-33 (photo âgé) et le suivant, plus détaillé « Dr. Albert A. Étienne » en version anglaise, p. 34-35. (en ligne)

*** *L'Aurore*, 28 mars 1930, p. 4 sur la famille.

Boucher, J. E., « Docteur Albert Étienne », *L'Aurore*, 21 février 1941, p. 1.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici, p. 911-914 (parenté).

Annexe : Constellation familiale partielle (première génération)

Parents

Aimé-Albert Étienne, né le 20 mai 1840 à Saint-Isidore, cordonnier en 1869, décédé à Saint-Pie (Bagot) le 8 décembre 1907,
épouse le 30 juin 1869 à Saint-Pie
Rachel-Lydie Duclos, née le 31 mars 1851 à Saint-Pie, décédée au même endroit le 27 septembre 1938.

Enfants

Albert-Aimé, né le 7 mai 1870 à Pointe-aux-Trembles, médecin-vétérinaire, décédé le 8 février 1941 à Montréal, inhumé à Émileville (Saint-Pie-de-Bagot),
épouse le 20 avril 1896 à Boston à la Saint-Anne episcopal church
Anna Louise Chapman, née à Windsor Mills, Qc (au nord de Sherbrooke) le 10 septembre 1870, décédée à l'Hôpital protestant de Verdun le 3 décembre 1948.

Rodolphe-Louis, né le 7 septembre 1871 à Saint-Hyacinthe, rend la ferme paternelle à Saint-Pie pour un long moment, décédé le 17 octobre 1945 à Montréal.
épouse le 18 juin 1895 Lois Eunice Brouillet, née le 14 février 1872 à Sainte-Marie-de-Monnoir (enregistrée à l'église baptiste de Marieville), décédée le 23 janvier 1939 à Roxton Pond.

Antoinette, née le 5 juin 1878 à Saint-Pie (Bagot), décédée en 1960,
épouse le 27 février 1901 à Saint-Pie (église baptiste)
Esrom Laurin, né le 22 août 1868 à Grand Bois (Saint-Martin), médecin (Verdun) décédé le 18 août 1931 (inhumé à Belle-Rivière)

Louis Silas, jumeau, né le 11 décembre 1886 à Saint-Pie-de-Bagot, décédé le 7 juillet 1887, Saint-Pie.

Adrienne Louise, jumelle de Louis Silas, née le 11 décembre 1886 à Saint-Pie-de-Bagot décédée le 16 juin 1965 à Montréal, inhumée à Belle-Rivière,
épouse le 20 mai 1909 à Saint-Pie-de-Bagot (enregistré à Saint-Hyacinthe),
Henri Joliat, né le 19 octobre 1876 à Thiaucourt (entre Metz et Nancy en France), pasteur, décédé le 18 mars 1959 à Montréal, inhumé à Belle-Rivière.

Georges Urbain, né le 6 avril 1890 à Saint-Pie-de-Bagot, médecin-vétérinaire, reprendra la firme Étienne & Étienne à la mort de son père, décédé le 26 novembre 1962 à Montréal,
épouse le 3 octobre 1916 à l'église Saint-Jean (Montréal)
Elizabeth Poole, née le 31 décembre 1889 à Sainte-Sophie Qc, décédée le 5 septembre 1973, le Foyer de Saint-Étienne, Magog, QC.
Il avait continué de s'occuper de la firme Etienne & Etienne après la mort de son père, avait même créé

Paul-Eugène, né le 4 mai 1896 à Saint-Pie-de-Bagot, décédé 3 mars 1986, fermier,
épouse le 1^{er} nov 193? à l'église unie Saint-Jean (Montréal)
Eunice Majorie Poole, née le 20 juillet 1905 à Sainte-Sophie (Laurentides), de Montréal au moment du mariage, décédée le 9 septembre 1991 à Saint-Pie-de-Bagot.

La génération suivante est aussi indiquée dans l'arbre franco-protestant par Richard Loughheed